

Dossier de presse

Du 11 février

Little odysée

au 10 juillet 2022

La collection

présentée aux enfants

macLYON



Ange Leccia, *Arrangement*, 1991
Collection du macLYON
Vue de l'installation à l'UCLY, 2019
© Adagp, Paris, 2022
Photo Blaise Adilon

DP	macLYON
Le projet et sa démarche	3-4
Sélection d'œuvres présentées	5-6
L'Université Jean Moulin Lyon 3	7
Le macLYON	8
Simultanément au macLYON	9-10
Infos pratiques	11

Le Musée d'art contemporain de Lyon expérimente la co-conception d'une exposition avec un groupe d'étudiants du master Patrimoine et Musées, parcours Médiations Culturelles et Numérique de l'Université Lyon 3 accompagnés par un comité scientifique. Cette exposition, constituée exclusivement à partir d'œuvres de sa collection, est pensée tout particulièrement pour les enfants.

L'exposition *Little odysée* est conçue comme un parcours sensoriel en trois parties, inspirées par les cycles de développement d'un enfant : une ode à la découverte et à l'expérimentation. Elle questionne l'interaction de son corps avec les environnements, illustrant les différents degrés de rencontre du petit visiteur avec le monde.

Cheminant de l'intérieur à l'extérieur, et de la perception physique à une approche plus intellectuelle, les plus jeunes rencontrent l'art dans toutes ses dimensions.

● Mais quelle idée ?

Visiteurs assidus de notre musée, en famille, avec l'école ou le centre de loisirs, les enfants représentent une part importante de la fréquentation du macLYON : 30 à 40 % du public total et 70 % des groupes ont moins de 18 ans. Qu'il participe aux visites et aux Petits labos, qu'il s'exprime dans les Forums des enfants-citoyens ou vienne faire des performances à sa façon parmi les œuvres, ce jeune public actif et enthousiaste trouve au musée les fondements de l'éducation artistique et culturelle : rencontrer l'art, le pratiquer, et exercer ses connaissances en tous sens.

Imaginer une exposition spécialement dédiée aux plus jeunes constituait un degré supplémentaire dans l'engagement du macLYON aux côtés des familles et des enseignants. Tenter cette expérience et affronter les questionnements qui l'accompagnent a sonné comme une évidence, encore renforcée par l'attention portée aux enfants par la ville de Lyon : le programme transversal « pour une ville à hauteur d'enfant » mais aussi le label « Lyon, ville amie des enfants » récemment attribué par l'UNESCO, ont établi la conviction que cette expérience serait riche d'enseignements.

Le projet *Little odyssée* est aussi l'occasion de poursuivre la méthode participative chère à notre musée, en invitant de nouveaux acteurs : des étudiants de l'Université Lyon 3 (Master 2 Patrimoine et musées - Médiations Culturelles et Numérique). Une expérience forte pour les six étudiants qui ont embarqué dans l'aventure, bénéficiant ainsi d'une expérience professionnalisante exceptionnelle, encadrés par les services du musée et par l'enseignante responsable du master, Martine Vila.

Pour garantir la cohérence scientifique et artistique de l'entreprise, un comité scientifique accompagne ce projet, constitué de représentants de l'Éducation nationale, de l'Université Lyon 3, du Pôle musées et de la ville de Lyon¹. Ce comité apporte des conseils et réflexions autour du projet, en lien avec le domaine d'expertise de chacun de ses membres, et valide les options proposées par les étudiants.

● L'expérience avant tout !

Construire une exposition pour des enfants signifie-t-il sélectionner des œuvres en fonction de critères didactiques ou narratifs ?

Cette question préliminaire devait être posée pour lever toute ambiguïté : l'exposition ne présente pas des œuvres créées pour des enfants, mais choisies dans la collection du macLYON pour créer un parcours de visite spécifique.

Ce que cette exposition veut établir avec insistance, c'est que l'art est le sujet d'une expérience. Ce qui se traduit pour l'enfant par l'amélioration de son accès à l'œuvre : favoriser sa réception par des solutions de présentation et un accueil spécifiquement pensés.

Comment aborder l'art [avec un enfant] si l'on se réfère à John Dewey ? C'est prêter attention à toutes les occasions de faire du quotidien une expérience, c'est aussi apprendre à formuler ses sensations.

Faire du quotidien une expérience précède donc la rencontre avec l'œuvre, ou plutôt les deux ne sont pas séparés : « afin de comprendre l'esthétique dans ses formes accomplies et reconnues, on doit commencer à la chercher dans la matière brute de l'expérience, dans les événements et les scènes qui captent l'attention auditive et visuelle de l'homme, suscitent son intérêt et lui procurent du plaisir lorsqu'il observe et écoute (...): les voitures, les pompiers passant à toute allure, les machines creusant d'énormes trous dans la terre...»²

¹ Sont représentés au Comité scientifique : Éducation nationale (DAAC et SDEN), Musée d'art contemporain, Musée des Beaux-Arts, Délégations à l'éducation, à la petite enfance, à la culture de la Ville de Lyon, Mission pour une « ville à hauteur d'enfant » et personnalités expérimentées en matière d'éducation artistique.

² John Dewey, *L'art comme expérience* – Folio essais, 2005 traduction coord. par Jean-Pierre Cometti



Visite en famille
Photo David Desaleux

● À quel âge peut-on apprécier *Little odyssee* ?

Le parcours de *Little odyssee* sollicite diverses compétences de l'enfant. L'amplitude d'âge (0 – 11 ans) apporte une grande disparité dans ses aptitudes et dans sa maturité.

Aussi, comment rendre l'exposition accessible à tous les âges entre 0 et 11 ans ?

Hors de toute thématique réductrice, ce sont les diverses périodes du développement de l'enfant qui ont été le fil conducteur de l'exposition, sur proposition des étudiants partenaires du projet, et les chapitres de l'exposition les reflètent.

Tout comme l'enfant explore le monde selon une progression qui va de l'intérieur vers l'extérieur, du psychique au physique, du sensoriel au réel, de même, les œuvres ouvrent sur différents niveaux de découverte. Pour que le rapport de l'enfant avec l'œuvre soit amélioré, des solutions sont étudiées, dans le respect des œuvres et des artistes. Ainsi, sur proposition des étudiants, l'artiste Erwin Wurm a accepté de redimensionner exceptionnellement son œuvre à la taille d'un enfant.

● Quelles œuvres sont présentées ?

L'expérience de visite commence avec la perception du tout-petit : questionnement des sens par l'expérience des couleurs, des formes et des sons. Cet espace ouvre sur l'imaginaire, offre la possibilité à chacun de se laisser porter par ses perceptions.

Dans la section suivante, le corps se trouve confronté aux éléments de la vie quotidienne.

À la frontière entre espaces intérieurs et extérieurs, l'enfant observe des éléments connus transformés par le processus de création.

À partir d'objets du quotidien, les œuvres mettent en lumière des questions d'échelle et d'équilibre, comme un écho à la première perception de l'espace familier par le tout-petit.

Sur la fin du parcours, le point de vue s'élargit, les œuvres montrent des territoires et déplacements à grande échelle. Cette dernière partie propose une ouverture aux autres et au monde en poursuivant la réflexion sur le rapport à l'espace.

Chaque partie de l'exposition construit un récit progressif. Les sentiments, les émotions, les aptitudes sollicités face aux œuvres sont proportionnés à leur âge, mais n'excluent aucune tranche d'âge, ce qui est un autre enjeu de cette exposition.

Au cœur de l'exposition, un espace est aménagé avec du mobilier adapté aux enfants pour lire, dessiner, se reposer... Des ateliers y seront proposés les week-ends avec des artistes. Un livret-jeu et un programme de rencontres et de médiations accompagnent l'exposition.

● Un mot des étudiants

La note d'intention des étudiants offre la synthèse du propos :

« L'expérience de visite est pensée autour de l'appréhension du corps et du monde. Le parcours est imaginé en trois parties, à partir d'une idée de « cycle » : les multiples niveaux de lecture sont interdépendants et se répondent. Ainsi, l'imaginaire ouvre une porte sur le réel et inversement. Le parcours se construit comme un récit où chaque espace, chaque notion, se complètent et dans lesquels les sentiments, les émotions de l'enfant face aux œuvres sont convoqués ».

Une *odyssee* que l'on peut traverser à tout âge.

Françoise Lonardoni
avec Fanny Thaller et Damien Blanchard
du Musée d'art contemporain,

et avec Younès Benmebarek, Louise Besson,
Pauline Deleest, Mélanie Delpuech, Morane Remaud,
Fanny Sarlette, étudiants à l'Université Lyon 3

● Un mot de Marie Ledentu, Doyen de la Faculté des Lettres et Civilisations

Le parcours de master Médiations culturelles et Numérique est exemplaire de l'ambition d'excellence et de professionnalisation que nous avons pour les étudiants que nous accueillons dans les formations de la Faculté des Lettres et Civilisations. Grâce à l'investissement des équipes pédagogiques et des vacataires professionnels qui interviennent dans ce master, monde académique et monde socio-professionnel nouent un partenariat fructueux au bénéfice de la formation des étudiants et qui participe pleinement de la science pour et avec la société. C'est un partenariat de confiance réciproque dont je me réjouis qu'il trouve une forme inédite dans le projet confié par le Musée d'art contemporain de Lyon à des étudiants de deuxième année de master pour construire l'exposition *Little Odyssee*.

Le macLYON remercie Marie Ledentu, Doyen de la faculté des Lettres et Civilisations et Martine Vila, responsable pédagogique du Master Patrimoine et Musées Parcours Médiations culturelles et Numérique

Ange Leccia

Arrangement, 1991

L'artiste débute sa carrière comme peintre et performeur, avant d'utiliser la vidéo et la photographie dans les années 1980. Il réalise de nombreux « arrangements », terme préféré à celui d'« installation » pour son caractère non définitif. Il cherche « le point juste de la relation entre les objets », en même temps qu'il s'arrange avec la réalité.

La lumière a toujours constitué un des personnages principaux de son œuvre. Dans une salle sombre sont posés au sol 350 globes terrestres, débarrassés de leur pied. Le public peut se déplacer autour de ces mappemondes d'où émanent lumière et chaleur.

Cette œuvre a été créée à l'occasion de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon en 1991.



Ange Leccia, *Arrangement, 1991*
Collection du macLYON
Vue de l'installation à l'UCLY, 2019
© Adagp, Paris, 2022
Photo Blaise Adilon

Géraldine Kosiak

Les Dix mille choses n°1, 2020

Géraldine Kosiak affectionne les collections, tout particulièrement celles qui rassemblent « ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance ». Il ne s'agit pas pour l'artiste de constituer un cabinet de curiosités mais de questionner notre rapport à ces objets et aux mondes desquels ils sont issus. Les récits dont elle accompagne ses œuvres rappellent l'importance et la diversité de la mémoire contenue dans chacune de ces *Dix mille choses*, qu'elle soit historique ou anecdotique.



Géraldine Kosiak, *Les Dix mille choses n°1, 2020*
Collection macLYON
Photo Blaise Adilon

Joe Jones

A Piece for Charlotte, 1972-1973

Au début des années soixante, Joe Jones multiplie les rencontres déterminantes : John Cage, Earle Brown, puis Alison Knowles et Dick Higgins avec qui il va, dès 1963, prendre part aux concerts Fluxus. De cette époque datent ses premiers instruments « bricolés », déroutantes et magiques « machines musicales » tenant à la fois de la sculpture, du jouet mécanique et de l'orchestre miniaturisé, qu'il inventera et perfectionnera tout au long de sa vie.

Ces instruments, auto-suffisants parce qu'ils ne nécessitent aucun interprète, laissent une part importante au hasard. Les mouvements des moteurs suscitent parfois des sons répétitifs, à d'autres moments ils s'enchaînent de façon imprévisible. *A Piece for Charlotte* est dédiée à Charlotte Moorman, violoncelliste et performeuse membre de Fluxus.



Joe Jones, *A Piece for Charlotte, 1972-1973*
Collection du macLYON
Photo Blaise Adilon

Erwin Wurm

Adorno was wrong with his Idea about Art, 2005

L'œuvre est composée de plusieurs panneaux de bois peints en rose sur lesquels des schémas accompagnés d'une phrase indiquent les propositions d'action énoncées par l'artiste : passer un bras ou une jambe à travers les trous des planches et tenir en équilibre, s'allonger tout en mettant son doigt dans son nez, se glisser sous l'une des planches et ne plus bouger... Cet ensemble de « sculptures » à faire réaliser au public est, en accord avec l'artiste, redimensionné aux proportions du corps d'un enfant pour cette exposition.



Erwin Wurm, *Adorno was wrong with his Idea about Art, 2005*
Ensemble de panneaux de bois peint en rose, collection du macLYON
Vue de la Biennale *L'expérience de la durée*, 2005
© Adagp, Paris, 2022
Photo Blaise Adilon

Robert Morris

Mirror Film, 1969-1971

Ce film fut réalisé alors que Robert Morris traversait à pied le Wisconsin sous la neige, un miroir tenu à la main et placé devant lui. L'artiste détourne la perception de l'espace et du mouvement en se déplaçant de façon circulaire dans un paysage enneigé. Dans un premier temps, le miroir reflète le paysage environnant, paysage qui disparaît au fur et à mesure de l'éloignement de l'artiste pour ne plus réverbérer que la lumière.

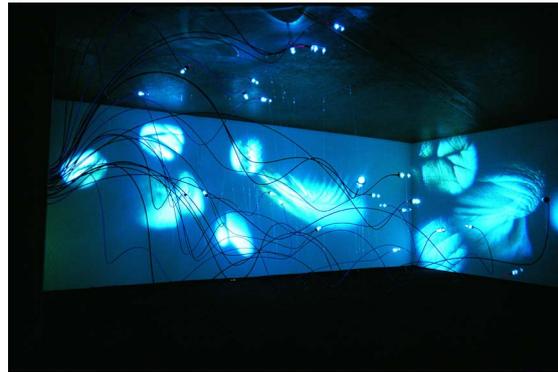


Robert Morris, *Mirror Film, 1969-1971*
Film 16 mm n/b transféré sur vidéodisque
Collection de l'artiste (Dépôt dans la collection du macLYON)
© Adagp, Paris, 2022
Photo Blaise Adilon

Daniel Canogar

The Obscenity of the Surface, 1999

Des images se dévoilent ou se masquent. La technologie la plus avancée est mise au service d'une sensualité et d'un rapport au corps éminemment subjectif. L'agrandissement de parties de l'anatomie et morceaux de peau incitent au toucher dans un ensemble où les images précises s'effacent au profit d'une vision ambiguë et synthétique. *L'obscénité de la surface* fut présentée pour la première fois à Lyon à l'occasion de la 6^e Biennale d'Art Contemporain *Partage d'exotismes*.



Daniel Canogar, *The Obscenity of the Surface, 1999*
Collection du macLYON
© Adagp Paris, 2022
Photo Blaise Adilon

Christa Sommerer et Laurent Mignonneau

Intro-Act, 1995

Christa Sommerer et Laurent Mignonneau sont des pionniers de l'interactivité dans les arts numériques. Leur travail s'inscrit de longue date à la frontière de la technologie numérique et des arts plastiques. Entre 1993 et 1995, ils sont invités en résidence dans d'importants centres de recherche aux États-Unis et au Japon. Leurs recherches contribuent au développement de formes et de systèmes qui alimentent aujourd'hui les appareils numériques.

Intro-Act est une œuvre créée pour la Biennale de Lyon de 1995, aussitôt acquise par le musée. Le visiteur pénètre dans la salle d'*Intro-Act* et voit son image immédiatement projetée sur un écran. Chacun de ses gestes et mouvements génère des constellations de formes végétales ou minérales qui l'environnent en saturant progressivement l'écran. S'observant continuellement, le visiteur crée ce monde d'images en temps réel, le détruit, le renouvelle et l'explore.



Christa Sommerer et Laurent Mignonneau, *Intro-Act, 1995*
Collection macLYON
Photo David Desaleux

● L'Université Jean Moulin Lyon 3

Au cœur de la deuxième métropole universitaire de France, Lyon, ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO

L'Université offre un large espace d'apprentissage et de recherche interdisciplinaire en sciences humaines et sociales, avec trois campus (Le campus des Quais, la Manufacture des Tabacs, le Campus de Bourg en Bresse) et elle accueille 27 600 étudiants, dont plus de 4 000 étudiants internationaux. Composée de dix-neuf unités de recherche interdisciplinaire, de sept écoles doctorales, l'université mobilise les coopérations scientifiques et socio-économiques pour accompagner les étudiants tout au long de leur cursus de bac+1 à bac +8 au sein de six facultés et instituts. L'IUT Jean Moulin, l'IAE Lyon 3, les Facultés de Droit, des Langues, des Lettres et Civilisations, de Philosophie, proposent des formations de haut niveau et professionnalisantes en Droit, Science politique et relations internationales, Francophonie, Langues, Gestion, Management, Philosophie, Géographie et Aménagement, Information et Communication, Histoire (de la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine), Langues et littératures anciennes, Lettres modernes, et ils contribuent à une insertion professionnelle, en favorisant les projets pédagogiques, les stages, l'alternance et l'entrepreneuriat.

● La Faculté des Lettres et Civilisations

Une composante pluridisciplinaire ancrée dans les humanités et les sciences humaines

Sous la direction de Madame Marie Ledentu, doyen et professeure des universités, la Faculté des Lettres et Civilisations regroupe cinq départements et une centaine d'enseignants-chercheurs et d'enseignants, représentant une pluralité de disciplines en lettres et arts et en sciences humaines : géographie-aménagement, information-Communication, langues et littératures anciennes, lettres modernes, histoire. L'offre de formation transdisciplinaire de la composante est dispensée par plus de 100 enseignants-chercheurs et vacataires professionnels, et elle assure aux étudiants des débouchés professionnels élargis, aussi bien dans les domaines de la recherche, de l'enseignement, que de l'entrepreneuriat. Le maillage des connaissances, la transmission des savoir-faire s'inscrit résolument dans une dynamique scientifique et un partage des savoirs, résultant de la synergie entre tous les acteurs engagés dans les formations, enseignants-chercheurs, professionnels, partenaires socio-économiques et culturels. Ce socle mobilisateur, à l'appui de 35 formations diplômantes, conduit notamment à la qualification de 2 753 étudiants accueillis annuellement par la Faculté, avec un taux d'emploi de 78% (étude OFIP de l'Université Jean Moulin).

● Le master Médiations Culturelles & Numérique –

Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Civilisations

Un dispositif de professionnalisation et d'innovation pédagogique

Au niveau régional, le Master - mention Patrimoine et Musées-proposé par l'université Jean Moulin Lyon 3 est unique en Auvergne-Rhône-Alpes. Il s'inscrit dans le champ des sciences humaines et sociales, plus particulièrement de l'histoire et de l'histoire de l'art, et il présente l'intérêt de se décliner en deux parcours, l'un qui concerne la valorisation du patrimoine et tous les métiers de la relation au public, de la médiation et la médiatisation culturelles, l'autre orienté vers la muséographie – conservation, régie des œuvres, scénographie. Le terme « patrimoine » s'entend dans toutes ses dimensions : patrimoine culturel, artistique, historique, naturel. La mise en contexte historique ou architectural, nécessaire à tout acteur au service du patrimoine, permet d'établir des passerelles avec le Master « Histoire », le Master « Archives » et le Master « Géographie, aménagement, environnement et développement » portés par la Faculté des Lettres et Civilisations et adossés à des UMR (Unités mixtes de recherche associant universités et CNRS).

Le master Médiations Culturelles & Numérique permet une spécialisation, à partir d'une formation généralisante, vers les métiers liés à la relation aux publics dans toute leur hétérogénéité, la médiation matérielle et immatérielle, la gestion de projets, la communication de la culture et du patrimoine, au sein des institutions publiques, des collectivités, des lieux et des institutions du patrimoine culturel. Avec plus de 800 candidatures annuelles, la mention Patrimoine et musées accueille des étudiants nationaux et internationaux et elle développe de nombreux partenariats avec des projets scientifiques et professionnels (notamment le macLYON, les musée des Confluences, musée Gadagne, musée des Beaux-Arts de Lyon, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne Métropole - MAMC+, notamment). L'exemple est donné avec le partenariat entre le macLYON et la Faculté des Lettres et Civilisations. Ce partenariat, en 2021-2022, déploie un projet scientifique et pédagogique innovant avec les étudiants de master M2 pleinement engagés dans la création d'une exposition sur site, avec la mise en œuvre de la médiation et de sa médiatisation. Il place les étudiants au plus près du réel dans leur apprentissage scientifique et leurs futures missions de valorisation du patrimoine et de médiation culturelle.



Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma.... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Blaise Adilon

Thameur Mejri, *Jusqu'à ce que s'effondrent mes veines (États d'urgence)*

du 11 février au 10 juillet 2022

Thameur Mejri (*1982, Tunis) brouille les frontières entre l'intime et le public afin de confronter les valeurs individuelles et collectives, en particulier celles de la société tunisienne contemporaine. À cette fin, il prend le corps humain comme outil de mesure du possible et des interdits, faisant de celui-ci un élément central de sa pratique artistique.

Au travers de dessins, de vastes compositions sur toiles tendues ou flottantes et de peintures à même le mur, les œuvres de Thameur Mejri remettent en question les notions d'humanisme et de construction de l'être humain à l'échelle de la société, en représentant plusieurs paradoxes qui émergent de ces pratiques politiques et culturelles. Avec une certaine violence, que ce soit dans la composition de ses toiles ou dans le vocabulaire pictural qu'il utilise, l'artiste tente de déconstruire les mécanismes de pouvoir et de contrôle mis en place par les systèmes politique, économique, culturel et religieux en Tunisie et, par extension, au Maghreb.

Son iconographie précise et profuse constitue un processus critique de nos rapports avec les objets et les symboles qui nous entourent au quotidien et qui imposent, consciemment ou non, certaines formes d'aliénation.



Thameur Mejri, *The Walking Target*, 2020

Acrylique, fusain et pastel sur toile
180 x 150 cm

Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres

Mary Sibande, *La Ventriloque rouge*

du 11 février au 10 juillet 2022

Pour son exposition au macLYON, l'artiste sud-africaine Mary Sibande (*1982, Barberton) porte le format de la sculpture et de l'installation à une échelle inédite dans son travail.

S'appuyant sur différents personnages et codes de couleurs, elle développe depuis plusieurs années un art de la sculpture et de l'installation qui témoigne de la vie des femmes de sa famille et, à travers elles, des conditions de vie des femmes noires sud-africaines et de leur place dans l'histoire complexe d'un pays marqué par la ségrégation raciale.

Selon Mary Sibande, les conditions politiques réunies à la fin de l'apartheid ont peut-être donné des droits civiques à la majorité noire, mais les décisions politiques qui ont suivi ont empêché une véritable refonte sociale et économique du pays ; la minorité blanche conservant son emprise sur l'économie, laissant la plupart de la population noire dans une situation de précarité. Ce phénomène ne s'est pas résorbé au fil des ans, et la frustration et le sentiment d'injustice ont favorisé une violence qu'elle associe à ces inégalités structurelles. Cette violence, ancrée dans la vie de ces populations fragilisées, inspire à l'artiste une réflexion sur la canalisation de la colère, sujet d'une vaste installation sculpturale et sonore qui se déploie sur un étage entier au macLYON.



Mary Sibande, *The Locus*, 2019

Série *I Came Apart at the Seams*

Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag, support Daisec
200 x 136 cm

Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Crossover : David Posth-Kohler × Bruce Nauman

du 11 février au 10 juillet 2022

En 2019, dans le cadre de la 15^e Biennale de Lyon, le CIC – Lyonnaise de Banque demandait au sculpteur David Posth-Kohler de concevoir une œuvre monumentale pour son atrium. À l'issue de la Biennale, l'artiste faisait don de cette œuvre, intitulée *Sténos*, au macLYON. Avec son installation, David Posth-Kohler donne vie à des géants assemblés, qui ont la capacité de se construire et de se déconstruire en une multitude d'alter ego. Si l'artiste s'intéresse, depuis lors, à la question du corps, son travail récent s'oriente plus particulièrement vers la mise en scène. David Posth-Kohler crée et modélise des personnages, sorte d'automates à la fois gesticulés et désarticulés, et explore la théâtralité du corps. Il joue des extrêmes, contorsionne, travaille les échelles et aime « dé-normaliser ».

Après Jimmy Richer et Hélène Hulak, il sera le troisième artiste invité à investir le hall du musée dans le cadre du programme *Crossover*, format d'exposition qui fait dialoguer un·e artiste de la collection avec un·e artiste émergent·e. Pour l'occasion, les œuvres de David Posth-Kohler feront écho aux vidéos de Bruce Nauman, artiste américain qui, dans les années 1960, s'interroge sur le corps et les gestes quotidiens, se mettant lui-même en scène au cours de performances filmées.



David Posth-Kohler, *Sténos*, 2019
Vue de l'exposition associée à la Biennale de Lyon 2019, au CIC
Collection macLYON
Photo Blandine Soulage

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON #Littleodyssée
 facebook.com/mac.lyon
 @macLyon
 maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION
● Plein tarif : 6€ de février à avril puis 8€
● Tarif réduit : 3€ de fev à avril puis 4€
● Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS
● En vélo
De nombreuses stations Vélo'v à proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée

● En bus
Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel aux parkings P0 et P2 de la Cité internationale, accès côté Rhône